

"L'Intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou", de Gérard Garouste : Garouste, l'horreur des origines

LE MONDE DES LIVRES | 07.05.09 | 11h18 • Mis à jour le 07.05.09 | 11h18

De Gérard Garouste, on sait qu'il est un peintre français né en 1946 et que sa peinture, depuis les années 1980, va si fortement à contre-courant des tendances issues du minimalisme et du conceptuel qu'elle est tenue pour emblématique de ce que l'on nomme tantôt retour à la figuration, tantôt postmodernisme. Aujourd'hui, Garouste peint des scènes fabuleuses et énigmatiques et des portraits qui, en dépit de ce que le genre suppose, ne sont pas moins déconcertants ni d'un symbolisme plus aisé à démêler. Il vit et travaille dans une campagne proche de Paris avec son épouse Elisabeth, elle-même designer célèbre, et c'est est un homme discret et élégant : voici pour l'essentiel ce qui se dit de lui.

Aussi la parution de *L'Intranquille*, sous-titré *Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*, sa première prose, surprend-elle. Qu'est-ce que Garouste peut avoir à écrire ? Des histoires d'atelier ? Non. Des réflexions sur la situation actuelle de l'art ? Très peu. La peinture et le dessin ne sont pas absents. Mais ce qui fait la force et l'intérêt exceptionnels de *L'Intranquille*, c'est ce que Garouste y révèle de son histoire et la clarté résolue et calme avec laquelle il le révèle - sans aucun pathos, sans masochisme non plus.

La première phrase du premier chapitre annonce la mort de son père, l'an dernier. Ce mort est le personnage principal de cette autobiographie. Henri Garouste est de ceux qui, durant l'Occupation, se font attribuer par les autorités occupantes et françaises des entreprises et des biens dont les propriétaires étaient juifs : pour lui, d'abord une entreprise de parfumerie dont le fondateur s'est enfui, puis la société Lévitane, qui, dans l'entre-deux-guerres, fournissait les ménages en meubles robustes et bon marché. Dès 1940, les magasins Lévitane, rue du Faubourg-Saint-Martin, deviennent l'un des lieux de stockage de tout ce qui est pillé dans les appartements des familles juives parisiennes. A partir de 1943, la société d'ameublement Garouste père et fils prospère dans les ateliers qu'elle "reprend". Costumes de tailleur, dîners fins et antisémitisme affiché. A la Libération, la famille Lévitane revenue d'exil gagne son procès contre la Société Garouste - car il faut une décision de justice pour que la restitution s'accomplisse. Après quoi, Henri Garouste continue à faire fortune dans le meuble "de style" à prix moyen et à affirmer sa haine des juifs sans être inquiété pour autant, si ce n'est par les soupçons puis les découvertes de son fils.

Celui-ci fait le récit de ses lentes recherches, qui ne se sont achevées que quand il a pu consulter les agendas paternels, établir enfin ce qui s'était passé - et apprendre aussi que la généalogie familiale avait été réaménagée afin d'en exclure une arrière-grand-mère aux moeurs trop libres pour une famille bourgeoise si respectable. Mais, longtemps, rien n'a été certain à ses yeux, si ce n'est la violence extrême des rapports entre père et fils. Le premier se donne pour un modèle de travail et de volonté, le deuxième se montre un élève désastreux et lunaire, ne sachant que dessiner. On imagine la suite, les renvois, les colères, les "boîtes"

privées de luxe, tel le château du Montcel, où Gérard Garouste a pour camarades de classe et de brimades Patrick Modiano et Jean-Michel Ribes.

Ce à quoi l'on s'attend moins, c'est la conséquence ultime : à 28 ans, alors que son premier fils va naître, Gérard Garouste subit sa première crise de délire, déambulation hallucinée de Brive à Paris, puis entre le Ritz et Bourg-la-Reine, ponctuée de méfaits mineurs et de provocations. Il la dépeint avec une sobriété et une précision cliniques. D'autres internements, d'autres crises ont suivi. *"Être heureux est dangereux pour moi, note-t-il, être en colère aussi. L'émotion forte m'est interdite. Elle bouscule trop de choses dans ma tête aux pensées et aux souvenirs mal accrochés. Une crise s'annonce."* Garouste l'écrit comme une évidence : les crises interrompent la création, qui se fait contre ces moments de délire et non grâce à eux, contrairement à une idée reçue dont Van Gogh est le héros malgré lui. Dessiner, peindre, graver sont les moyens les plus sûrs de tenir à distance la menace : l'art ne saurait être pour lui un "métier", car ses enjeux psychiques et intimes vont bien au-delà des questions de technique et de succès.

STUPEUR, RAGE ET EXPIATION

Aussi Garouste ne s'attarde-t-il guère sur le travail à l'atelier, évoquant à peine sa manière si particulière de peindre, les débats qu'elle a suscités et suscite encore. Il préfère rappeler ceux qui lui ont permis de s'engager résolument dans la création salvatrice et régulatrice : Fabrice Emaer au temps du Palace, dans les années 1980, le galeriste new-yorkais Leo Castelli un peu plus tard. Il laisse percer son jugement sur l'art en France aujourd'hui - *"Je vis dans un pays aux idées très arrêtées, accroché à son concept d'avant-garde"* -, mais ces considérations lui importent moins que l'éclaircissement de ses origines et de son passé, que l'horreur trouble que lui inspire la figure paternelle, que son rapport à une histoire nationale qui se trouve être la sienne.

Ecrire *L'Intranquille*, apprendre l'hébreu pour mieux lire la Torah et poursuivre son oeuvre picturale et graphique labyrinthique sont les instruments - le mot est de lui : *"La peinture est mon instrument"* - d'une connaissance de lui-même dans laquelle la stupeur, la rage et le désir d'expiation ne se séparent pas. Bien loin de tout jugement de goût sur l'oeuvre, l'historien y verra une nouvelle preuve de ce fait majeur et souvent dissimulé : pour comprendre quelque chose à la France actuelle et à ses artistes tout particulièrement, il faut encore et toujours en revenir à la date décisive, 1940.

L'INTRANQUILLE. AUTO PORTRAIT D'UN FILS, D'UN PEINTRE, D'UN FOU de Gérard Garouste, avec Judith Perrignon. L'iconoclaste, 200 p., 16 €

Philippe Dagen

Article paru dans l'édition du 08.05.09.